

Zurich

# «Le métier d'interprète de conférence est fascinant mais il reste méconnu»

**Parce que son travail de traduction en direct demeure mystérieux, Jenny Sigot Müller en a fait un roman**

Lucie Monnat Zurich

Dès le plus jeune âge, on apprend aux enfants qu'il est impoli de parler en même temps que quelqu'un d'autre. Il existe cependant un métier où cet écart est indispensable: interprète de conférence. Ces personnages discrets derrière leur vitre en verre et leur micro traduisent mot pour mot les propos des orateurs que le public

d'une salle ne peut comprendre en version originale. Selon un classement effectué par l'OMS, interprète de conférence serait le 3e métier le plus stressant au monde.

Blazer et porte-documents à roulette, Jenny Sigot Müller sort justement d'une séance. Mais elle affiche un sourire lumineux. «C'est un exercice qui demande beaucoup d'énergie, confirme la jeune femme. Lorsqu'on interprète, on ne peut pas se permettre de détourner son attention, ne serait-ce qu'une seconde. Et même lorsque l'on est bien préparé, il y a toujours des imprévus. L'orateur peut faire des parenthèses ou des anecdotes qui n'étaient pas prévues au programme. Cela nécessite une

concentration extrême et beaucoup de flexibilité.»

Pour ne rien simplifier, souvent, alors que Jenny Sigot Müller écoute et traduit simultanément des propos, il lui arrive de chercher dans son dictionnaire un mot dont elle ne connaît pas la traduction. Le tout «en restant la plus naturelle possible». C'est à se demander si les interprètes ont la chance de posséder deux cerveaux. «C'est une technique qui s'apprend, rit-elle. Mais il est certain que c'est une capacité qui fascine les gens.»

C'est ainsi que l'idée d'un roman basé sur son métier a germé. «Le monde d'interprète est fascinant mais reste totalement méconnu du grand public! J'ai toujours aimé écrire, je me

suis lancée.» En novembre dernier, Jenny Sigot Müller a publié une fiction qui relate les débuts d'une jeune femme dans cet univers particulier.

**De la finance aux prothèses**

Lorsqu'elle parle de son travail, les grands yeux bruns de Jenny Sigot Müller pétillent. La jeune femme de 37 ans, Française installée à Zurich, aime la diversité, les rencontres. En tant qu'indépendante, elle évolue dans des domaines très variés: finance, entreprises pharmaceutiques ou encore événements culturels. Ses sujets de prédilection? «Je reste ouverte à tout, sourit la jeune femme. Il ne faut pas se fier aux apparences. Certains sujets peuvent paraître peu sexy sur le papier mais finir



Jenny Sigot Müller: «Contrairement aux idées reçues, le bilinguisme n'est pas un prérequis pour la profession d'interprète.» YANNICK BAILLY

par être tout à fait passionnants. Je me rappelle avoir été peu enthousiaste à la perspective de travailler pour un congrès sur des prothèses pour hanche. Au final, j'ai appris beaucoup de choses!»

Bien qu'elle jongle constamment entre le français, l'allemand et l'anglais, Jenny Sigot Müller n'est pas bilingue. «Contrairement aux idées reçues, le bilinguisme n'est pas un prérequis pour cette profession. Au contraire, cela peut même être un désavantage.» En réalité, explique la jeune femme, il existe très peu de vrais bilingues. La plupart sont très souvent à cheval entre deux idiomes et n'en maîtrisent pas les expressions ou les références culturelles à la perfection. Or, le plus important pour un interprète est d'avoir une langue maternelle très forte, parce que même sous tension celle-ci doit être parfaite. «Je ne peux pas me permettre, par exemple, de donner une expression ou un mot en allemand parce que je suis habituée à traiter un sujet dans cette langue.»

Parlant peu français au quotidien, Jenny Sigot Müller fait

attention à beaucoup lire dans sa langue maternelle afin de garder un langage parfait et éviter les mauvaises habitudes. «Par exemple, je dois faire attention à l'automatique et typiquement allemand «ou bien» à la fin de mes phrases!» rit l'interprète.

**Le but: se faire oublier**

Le discours traduit doit être impeccable. L'interprète devient non seulement la voix de celui qu'il traduit, mais doit aussi se rapprocher le plus possible de son attitude. Jenny Sigot Müller compare souvent son métier au théâtre. «Il faut se mettre dans la peau de la personne que l'on traduit. Certains reproduisent même leurs mimiques, effectuent les mêmes gestes. Le but est d'être aussi fidèle que possible aux intonations, au rythme.» Lorsque les auditeurs oublient que la voix qu'ils écoutent n'est pas la même que la personne qui parle, la mission est accomplie.

Entre deux voix. Journal d'une jeune interprète de conférence, Editions Mon Village, 2012.

PUBLICITÉ

## Pour notre espace vital



Géraldine Savary  
conseillère aux Etats VD



Liliane Maury Pasquier  
conseillère aux Etats GE



Adèle Thorens Goumaz  
conseillère nationale VD



Ursula Schneider Schüttel  
conseillère nationale FR



Josiane Aubert  
conseillère nationale VD



Isabelle Chevalley  
conseillère nationale VD



Marylène Volpi Fournier  
députée VS



Marie Garnier  
conseillère d'Etat FR



Béatrice Métraux  
conseillère d'Etat VD



Sylvia Leuenberger  
présidente WWF GE



Francine John-Calame  
conseillère nationale NE



Anne-Catherine Menétrey  
ancienne conseillère nationale VD

## Pour notre qualité de vie



Christiane Bertschi  
architecte dipl. EPFL-SIA  
députée NE



Christine Bühler  
présidente de l'Union  
suisse des paysannes et  
femmes rurales



Clarence Chollet  
secrétaire régionale  
WWF JU, députée NE



Anne Baehler Bech  
secrétaire générale  
de l'ASLOCA Vaud  
députée VD



Nicole Hofer  
membre du Conseil du  
Jura bernois, Pro Natura JB



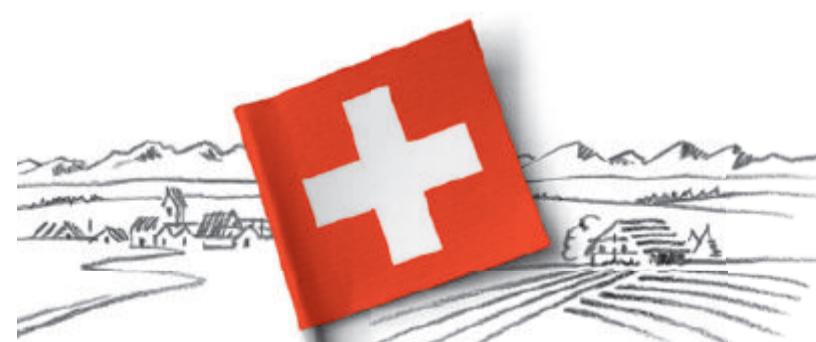
Valérie Schwaar  
députée VD  
secrétaire générale ATE VD



Béatrice Haeny  
avocate, députée NE



Veronika Pantillon  
HabitatDurable NE  
députée NE



Loi sur l'aménagement du territoire

Les femmes votent

# Oui

le 3 mars 2013

www.loi-amenagement-du-territoire-oui.ch Comité Oui à la LAT, Ch. de la Caricaie 1, 1400 Cheseaux-Noréaz



## Un skieur solitaire meurt dans une avalanche

**Les Alpes vaudoises et valaisannes ont été le théâtre de plusieurs coulées de neige samedi, dont l'une tragique à Champex (VS)**

Un Vaudois de 38 ans a perdu la vie samedi dans une avalanche à Champex (VS). C'est sa famille qui a signalé sa disparition vers 19 h 30. Des secouristes de la Maison du sauvetage, à bord d'un hélicoptère d'Air-Glacières, l'ont recherché et ont fini par repérer l'airbag du randonneur sur un cône d'avalanche dans le secteur de la Broya, a indiqué dimanche la police cantonale valaisanne. L'homme, qui pratiquait du hors-piste en solitaire, était décédé. Selon certaines sources, sa tête aurait cogné un arbre lors de la chute.

Une autre coulée de neige a failli être meurtrière en Valais, le

même jour. L'avalanche a emporté deux hommes qui pratiquaient du ski de randonnée, dont l'un a été grièvement blessé. Ce dernier est un Vaudois de 64 ans, a indiqué la police valaisanne. L'homme qui l'accompagnait a été légèrement blessé.

D'autres randonneurs qui se trouvaient dans les alentours, munis de détecteurs de victimes d'avalanche, ont pu rapidement alermer les secours. Ils sont parvenus à localiser et à dégager les victimes du manteau neigeux avant l'arrivée des secours professionnels. L'avalanche mesurait 300 mètres de longueur sur 100 mètres de largeur. Une autre coulée s'est produite samedi dans le secteur de Tracuit, près de Zinal. Elle a emporté deux randonneurs français. L'un d'eux a été enseveli sous l'avalanche, mais son camarade est parvenu à le dégager. **ATS**